

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XX

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

les, comme j'ay fait à Versailles, & en beaucoup d'autres Potagers, ou bien j'y ferois des contre-Allées garnies de Buissons sur les platte-bandes, comme j'ay fait à Rambouillet pour Monseigneur le Duc de Montausier, à la charge que dans ces deux cas les deux Allées qui seroient paralleles à la principale, laquelle nous supposons dans le milieu, & large d'environ trois toises, ne seroient que de huit à neuf pieds; il me semble qu'on devroit avoir regret de les faire plus larges, parce que ce seroit trop de terre employée en simple promenade.

Nous avons dit cy-dessus quelle peut être à peu près la grandeur des carrez d'un Potager, & ainsi sans le repeter nous trouverons que ces deux moindres Allées nous en donneront de beaux, soit pour leur largeur, soit pour leur longueur; car la même chose que nous disons d'une largeur à diviser, se doit aussi entendre d'une longueur à partager; & toujours doit-on croire que quand une place de Jardin approche de quatre-vingt toises dans sa largeur, & les passe dans sa longueur, comme le grand carré du Potager du Roy, elle fait un Potager véritablement grand, puisqu'il est au moins de sept à huit arpens, & en tel cas les carrez peuvent avoir quatorze à quinze toises d'un sens sur dix-huit, & vingt de l'autre.

Je ne croy pas qu'il faille traiter plus amplement ce qui regarde la disposition, ou distribution du terrain de chaque Jardin fruitier, & potager; il suffit que nous avons dit cy-dessus que quand on peut avoir davantage de tels Jardins fruitiers, & potagers, comme les Princes, & grands Seigneurs en ont besoin, il en faut venir à faire de petits Jardins particuliers dans le voisinage du grand, comme j'ay fait à Chantilly, à Seaux, à Saint Ouën, &c. ou tout autour du grand comme à celuy de Versailles, ou bien il en faut venir à employer en Vergers d'Abres de tige le surplus de la place qu'on veut faire cultiver; car en vérité les trop grands Potagers sont sujets à de grands embarras, & de grandes dépenses, qui tres-souvent sont inutiles par le défaut des soins nécessaires.

CHAPITRE XX.

De la maniere de cultiver les Jardins fruitiers.

QUOYQUE cette culture prise en general renferme tout ce que nous expliquons en plusieurs Traitez particuliers, cependant mon intention icy est de la renfermer seulement à trois choses; sçavoir premierement aux labours qu'il faut faire à la terre, en second lieu à la propreté que demandent les Jardins en tout temps; le reste de la culture de la terre sera examiné dans le Traité des Potagers.

C'est pourquoy il faut faire son conte que comme la terre autant de fois qu'elle est chaude & humide, se trouve toujours dans une disposition prochaine à agir, c'est-à-dire à produire quelques Plantes, soit bonnes, soit mauvaises, soit même ce semble inutiles pour l'homme, parce que pour ainsi dire elle ne peut jamais être oisive, aussi faut-il que la production qu'elle fait d'une chose nuise assurément à la production d'une autre.

Laraison en est, que premierement son sel interieur, c'est-à-dire sa fertilité, ou sa capacité d'agir, n'est nullement infinie, elle s'épuise à force de produire, comme tout le monde sçait, ainsi plusieurs Plantes se trouvant voisines il arrive toujours que toutes, ou qu'au moins une grande partie, en sont plus petites, parce que ce qui devoit servir de nourriture à toutes, étant divisé à plusieurs, la portion de chacune en a été par conséquent plus petite, & ainsi elles en ont été toutes plus mal nourries, ou bien il arrive que quelqu'une s'étant trouvée plus vivace, soit pour être venue naturellement, soit pour être d'un temperament plus propre pour cet endroit de

terre qui les nourrit ; cette Plante a succé plus que les autres la nourriture qui étoit en cet endroit-là toute préparée pour la vegetation.

Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponet. Georg. 2.

Et ce n'est pas seulement par dedans que la terre nous paroît épuisée dans sa production ; quand une trop grande quantité de différentes Plantes l'ont épuisée par leurs racines ; nous disons encore que cette terre est altérée quand elle a été empêchée de recevoir le bénéfice des rosées de la nuit ; & de plusieurs petites pluyes qui viennent de temps en temps ; ce sont en effet ces rosées ; & ces petites pluyes qui ont le don de réparer ; & de retablir ; c'est-à-dire d'amander cette terre ; pourvu qu'elles puissent pénétrer jusqu'à ses parties interieures ; ainsi quand la feuille de toutes ces Plantes qui couvrent cette terre ; vient à recevoir ces sortes d'humiditez ; elle est cause qu'elles ne descendent pas plus bas ; & ainsi elles restent exposées au Soleil ; qui les rarefiant aussi-tôt qu'il les éclaire & les échauffe ; les convertit en vapeurs ; & par conséquent les rend pour lors inutiles à l'égard de cette terre.

Il s'en suit donc de ce raisonnement que quand nous voulons que nos Arbres ; & particulièrement les Buiffons & les Arbres de tige soient bien nourris ; & par conséquent bien vigoureux ; & par-là agréables à la vûë ; il faut faire en sorte.

Premierement qu'ils ne soient pas trop près les uns des autres ; afin que la nourriture soit moins partagée.

En second lieu faire en sorte que dans leur voisinage il n'y ait aucunes sortes de Plantes ; qui puissent ou par dedans voler leur nourriture ; ou par dehors empêcher le rafraichissement & le secours ; qui sûrement leur doivent venir par les pluyes ; & par les rosées.

En troisieme lieu ; il faut faire en sorte que les terres soient toujours meubles ; & par conséquent souvent labourées ; tant afin que les humiditez de pluyes ou de rosées puissent aisément ; & promptement pénétrer jusqu'aux racines ; qu'afin que la terre puisse être convenablement échauffée des rayons du Soleil ; dont elle a un besoin indispensable.

Or pour parvenir à mettre cette terre en état de produire avantageusement ce que nous luy demandons ; sans luy donner le temps de s'employer à autre chose ; & pour faire aussi qu'il y ait de la propreté dans toute leur étendue ; il faut être soigneux de labourer cette terre ; l'amander ; & la ratifier quand elle en a besoin ; examinons presentement ces quatre sortes de culture pour en faire voir la maniere ; l'usage ; la cause & le succès.

CHAPITRE XXI.

Des Labours.

Les labours à proprement parler ne sont autre chose qu'un mouvement ; ou remuement ; qui se faisant à la superficie de la terre ; pénètre jusqu'à une certaine profondeur ; en sorte que les parties de dessus ; & celles de dessous prennent réciproquement la place les unes des autres ; or mon intention n'étant point de parler icy des labours qui se font avec la Charruë en pleine campagne ; mais seulement des labours de nos Jardins ; il faut sçavoir qu'il s'en fait de plusieurs façons.

Premierement à la Bêche ; & à la Houë ; & cela dans les terres aisées.
En second lieu il s'en fait à la Fourche ; & à la Besoche ; & cela dans les terres pierreuses ; & cependant assez fortes ; il s'en fait aussi de plus profonds ; sçavoir par exemple en pleine terre ; & au milieu des carrez ; & il s'en fait de plus légers ; sçavoir autour des pieds des Arbres ; sur les Asperges ; parmi les menus Legumes ; &c.